

Introduction

Recherche qualitative et populations négligées : nouveaux regards

Roberto Gauthier, Ph.D.

Université du Québec à Chicoutimi

Corina Borri-Anadón, Doctorante

Université du Québec à Montréal

La thématique du présent numéro émerge de la tenue du colloque sur la recherche qualitative qui s'est déroulé à l'Université de Mons-Hainaut en mars 2008. Ainsi, le titre de ce numéro est le même que celui du colloque : *La contribution de la recherche qualitative à l'émancipation des populations négligées*. Suite au colloque, un appel de textes pour la revue a été envoyé aux auteurs des communications du colloque, de même qu'à tous les chercheurs qualitatifs qui reçoivent les informations de l'Association pour la recherche qualitative. Si plusieurs communicateurs au colloque ont proposé leurs textes, nous avons également reçu de nombreuses autres propositions. Aussi, même après une rigoureuse sélection, devant la richesse des productions reçues, nous sommes dans l'obligation de présenter plus d'un numéro sur ce même thème.

On le sait, l'expression « recherche qualitative » est une appellation générale qui a jadis émergé de façon oppositionnelle à un ensemble figé de pratiques et de manières de voir l'investigation sociale. Aujourd'hui, on ne peut plus définir la recherche qualitative de façon univoque. Il ne s'agit pas tant d'un problème de polysémie que de référence à une réalité désormais multidimensionnelle. La définition qu'on en donnera dépendra donc de la dimension qui nous préoccupe : épistémologique, disciplinaire, pragmatique, politique, technique, etc. Celle qui est davantage abordée dans le présent numéro est la dimension politique, prise au sens de l'engagement social du

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 28(3), 2009, pp. 1-5.

CONTRIBUTION DE LA RECHERCHE QUALITATIVE À L'ÉMANCIPATION DES POPULATIONS NÉGLIGÉES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2010 Association pour la recherche qualitative

chercheur qui accepte ou choisit de s'investir dans une recherche particulière. Si, de l'École de Chicago jusqu'à la montée du mouvement critique, la recherche qualitative a été empreinte d'un esprit de contestation de l'ordre établi – à des doses variables, bien entendu – c'est de moins en moins le cas aujourd'hui. Depuis qu'on lui reconnaît sa légitimité scientifique et qu'elle n'est plus considérée comme une infraction au code de conduite de la recherche traditionnelle, elle perd progressivement de sa symbolique de combat. Nous voulions ici faire un retour à ce que l'on pourrait appeler ses racines sociopolitiques. Les articles retenus illustrent donc un certain engagement sociopolitique du chercheur, c'est-à-dire une préoccupation pour une cause sociale impliquant une population dite « négligée ». De plus, leurs auteurs adoptent une posture interprétative dans la conduite de la recherche et démontrent sans ambiguïté un intérêt majeur pour le point de vue des acteurs sociaux.

Maintenant, avec un tel intitulé : *La contribution de la recherche qualitative à l'émancipation des populations négligées*, nous nous attendions bien à ce que cela ratisse large sur le plan des champs d'études touchés par les propositions. Et c'est bien là le premier constat qu'il faut faire à propos des articles que nous retenons pour le premier numéro traitant de ce thème : la grande diversité des problématiques des textes retenus. Mais cela, au fond, reflète bien la réalité, à savoir que les approches qualitatives sont désormais bien implantées dans des champs disciplinaires aussi divers que les sciences de l'éducation, le travail social, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la criminologie, et même la santé publique; on en prendra pour preuve le texte de H. Laperrière traitant de ce domaine spécifique, plus particulièrement, des résultats d'une pratique réflexive collective avec divers membres de la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida.

On admettra par ailleurs une certaine ambiguïté sémantique dans l'appel de textes pour le présent numéro par sa référence aux populations dites « négligées ». Dans les faits, c'est un concept qui se voulait surtout inclusif : nous visions les recherches portant sur les habituelles populations socialement négligées (on aurait pu dire alors « populations défavorisées » ou du moins marginalisées) mais également les travaux s'intéressant aux populations « scientifiquement » négligées, celles qui ne sont pas pour ainsi dire économiquement ou socioculturellement défavorisées, mais dont la problématique, marginale, ne jouit pas nécessairement d'une grande audience auprès des chercheurs.

Les textes retenus ont été organisés en fonction de trois enjeux liés à la recherche qualitative contribuant à l'émancipation des populations négligées.

Ainsi, certains des textes se penchent sur le statut du chercheur au sein de travaux s'intéressant à des populations exclues ou marginalisées. C'est notamment le cas de l'article de C. Gaucher, qui, dans le cadre de ses recherches sur la quête identitaire des Sourds, propose que le chercheur incarne le rôle de « médiateur de sens » et non plus seulement celui de « passeurs de mots ». Ce rôle, basé à la fois sur l'établissement d'une relation de confiance et du dialogue entre la communauté sourde et le chercheur, aura permis à ce dernier de se dégager d'une adéquation totale face au discours des participants et de procéder à une « recomposition identitaire ». Dans le texte de S. Gilbert, le lecteur sera en mesure de poursuivre cette réflexion quant au statut du chercheur. En effet, en ayant recours à une approche qualitative et sociopsychique pour appréhender la parentalité chez les jeunes de la rue, cet article met de l'avant un chercheur dont la posture est comprise comme un « passage » entre ces jeunes et la société. Cette posture originale de la recherche qualitative d'orientation psychanalytique, caractérisée par sa mouvance et sa réceptivité à des demandes plurielles, apporte un éclairage à la fois sur le monde psychique de ces jeunes et sur le regard que la société porte sur eux. Ces deux premiers textes illustrent éloquemment les enjeux liés au statut du chercheur; un chercheur qui accepte d'abandonner les rôles et postures figés et d'occuper un statut « d'entre deux »: s'approcher de l'expérience des participants et construire une interprétation ancrée dans le social.

Les textes qui constituent la seconde partie de ce numéro présentent quant à eux une réflexion sur le statut des participants dans une recherche à visée émancipatoire. Le texte de J.-F. René, I. Laurin, et N. Dallaire, s'intéresse plus particulièrement à l'expérience et au point de vue des parents vivant en contexte de pauvreté alors que celui de M. Loiselle, S. Dugré, S. Grenier, M. Potvin, M.-P. Bousquet et A.-L. Bourdaleix-Manin se centre sur les besoins prioritaires perçus par une communauté autochtone dans le contexte d'implantation d'une première école dans la communauté. En ayant tous deux recours à la recherche-action-participative, ces travaux insistent sur l'importance, voire la nécessité de reconnaître les jeux de pouvoir dans le processus de la recherche. Ici, les participants sont interpellés en groupe et plusieurs stratégies sont mises en œuvre afin que le processus de recherche soit un espace de partage de savoir et de pouvoir : formation de comités de suivi incluant des participants, souplesse dans le devis de recherche, formation et implication d'intervenants choisis par la communauté, etc. En jumelant recherche et intervention dans leurs objectifs, ces travaux entretiennent des visées de transformation sociale et d'*empowerment* des populations concernées,

et ce, malgré les défis de taille qui se posent lorsque la recherche souhaite avoir les impacts escomptés dans la communauté.

Le numéro se termine par deux textes qui abordent les enjeux liés à l'accompagnement de l'évaluation de l'action de groupes communautaires. H. Laperrière étudie plus particulièrement les espaces d'inégalités vécus par les organismes communautaires québécois de lutte contre le sida dans leurs rapports avec les agences gouvernementales de santé. R. Zuñiga poursuit cette réflexion en présentant les méthodes d'évaluation utilisées par certains groupes communautaires latino-américains dans leurs efforts de reconnaissance face à l'État. En présentant un outil d'analyse d'une pratique réflexive collective et de systématisation d'expériences, ces contributions repolitisent l'action et son évaluation des groupes participants. De cet appel à la prise de conscience sociopolitique, l'apport de la recherche qualitative à l'émancipation des populations négligées passe par une réflexion constante quant au statut du chercheur, des participants de la recherche, mais également quant aux statuts du savoir et de l'action.

En conclusion, ce numéro thématique jette un regard riche sur les liens existants entre la recherche qualitative et les populations négligées. En effet, dans un contexte d'émergence et de reconnaissance de nouveaux types de recherche qualitative, il semble qu'un important filon de cette dernière conserve un intérêt majeur pour des visées émancipatoires (intérêt qu'elle défendait âprement avant l'acquisition de sa légitimité scientifique) par l'avènement de réflexions et de pratiques de recherche novatrices quant aux statuts du chercheur, des participants, du savoir et de l'action. Face à la montée du pragmatisme et à la tendance à la récupération technique de certaines de ses méthodes, ces récents apports de la recherche qualitative nous semblent d'autant plus intéressants qu'ils s'inscrivent clairement dans un processus de production solide et convaincant en faveur de populations négligées.

Roberto Gauthier est professeur au Département des Sciences de l'Éducation et de Psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il détient un doctorat (Ph.D.) en éducation de l'UQAM-UQAC. Il enseigne principalement dans les domaines de la didactique des sciences humaines, des théories de l'apprentissage, de l'éducation interculturelle et de la méthodologie de recherche. Ses intérêts de recherche portent sur le rapport à l'institution scolaire chez les autochtones. Il est directeur du Consortium de recherches amérindiennes et responsable des échanges interculturels en formation des maîtres à l'UQAC.

Corina Borri-Anadón détient une maîtrise en orthophonie et poursuit ses études doctorales à l'Université de Québec à Montréal où elle est également chargée de cours. Ses principaux intérêts de recherche et d'enseignement sont liés aux aspects socioculturels de l'éducation, plus précisément à la question de l'intégration scolaire des élèves issus de minorités culturelles. Ses travaux portent sur les pratiques du personnel scolaire et s'inscrivent dans une perspective interprétative et sociocritique.